

Etoile – Garlaban : devenir d'un massif incendié en 1997 et problématiques périurbaines

par Alain GROGNOU

Le feu est un élément incontournable de la gestion forestière en milieu méditerranéen. Comment gérer l'après incendie ? Faut-il laisser la nature reprendre ses droits ? Faut-il reboiser, et si oui comment ? L'exemple du massif de l'Etoile qui associe de plus une problématique périurbaine pose bien des difficultés ?

Un service communal en avant-poste forestier

Le belvédère du Service de l'environnement de la Commune d'Allauch, construit à la place d'un ancien blockhaus, est un point d'observation idéal pour comprendre l'intensité des problèmes d'interface forêt/zone urbaine et ce qui a pu se passer lors de l'incendie 1997. On y voit aussi les fascines résultant des premiers travaux après incendie, de nettoyage des bois brûlés et de lutte contre l'érosion, et le parti paysager qui a été tiré par la Commune à partir d'un environnement qui était pourtant dégradé : mise en valeur d'un bosquet de pins, de repousses de chêne vert.

Après une brève présentation du P.I.D.A.F. et du schéma de réhabilitation de la zone incendiée, le car emmène la tournée vers l'intérieur du massif, dans la zone incendiée, que la population a tenu à replanter il y a quatre ans.

Promenade des anglais

Cette plantation a été réalisée avec le concours de l'Office national des forêts (O.N.F.), de l'Institut pour la Forêt Méditerranéenne (à l'époque, nommé Fondation), et le mécénat du Consul de Grande Bretagne, qui a fourni les plants : arbousiers, frênes à fleurs, pérussiers, etc.

Des plants britanniques sur le massif de l'Etoile ? Oui : élevés à Gibraltar ; la comparaison entre les plants feuillus et la régénération feuillue naturelle montre un bon complément entre les deux formes de renaissance de la forêt, les plantations enrichissant la nature. Il faut dire que l'Office national des forêts (O.N.F.) et le Centre d'études et de recherches de l'Entente (CEREN), consultés par la Commune, avaient indiqué la zone à meilleure potentialité feuillue.

Une autre plantation laisse plus dubitative...

Epicéas de Provence

Sur un autre site, où malgré la chaleur le groupe parvient après une petite marche, sautent aux yeux des plants visiblement déplacés : des riverains ont tenu à replanter leurs arbres de Noël ... quelques mois après, avant l'été donc, il ne reste déjà plus que

quelques rameaux verts jaunissants, le reste est mort, inadapté à la station. Voilà comment une idée généreuse se révèle inadaptée.

A proximité, des plantations d'oliviers sur d'anciennes restanques ont plus d'avenir, pourvu que soient trouvés les agriculteurs voulant bien les soigner.

Cependant, à proximité, un îlot de pin d'Alep (pin blanc de Provence, lui), protégé lors du feu par une zone débroussaillée devant un poste à feu (merci, les chasseurs...) apporte un ombrage apprécié.

Et l'on découvre derrière ces quelques rescapés de l'incendie, du côté opposé au vent, une tâche de régénération dense d'un hectare, où les plus grands des semis mesurent deux mètres de haut au bout de quatre ans et fructifient déjà (merci, la nature...). On comprend mieux là une nouvelle tendance de la prévention des incendies : travailler sur la résilience du milieu, préparer la régénération en favorisant les espèces qui rejettent bien ou, comme ici, en protégeant des îlots de semenciers.

Ce dernier arrêt est enfin l'occasion, pour Christian Ripert, du Cemagref, de présenter la remarquable typologie des stations adaptée à la Provence calcaire occidentale, hélas beaucoup trop brièvement car le car n'attend pas...

A.G.

Alain GROGNOU
Office national des forêts
Agence des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse
Aix-en-Provence

A paraître

L'article sur les potentialités forestières de la Provence calcaire ouest de Christian Ripert, Michel Vennetier et Eric Maillé du Cemagref sera publié dans le prochain numéro de la revue



Photo 1 (en haut) :
Les plantations de feuillus après l'incendie

Photo 2 (ci-dessus) :
L'îlot de pin d'Alep protégé lors du feu par une zone débroussaillée

Photo 3 (ci-contre) :
Tache de régénération de pin d'Alep, quatre ans après l'incendie, les plus hauts mesurent 2 mètres
Photos D.A.